

LES ÉCHECS CHEZ LES ÉTUDIANTS EN PSYCHIATRIE

Un groupe de résidents ont entrepris à Montréal une étude sur "la proportion étonnante des échecs des résidents en psychiatrie, à l'examen du Collège royal des médecins et chirurgiens" (*The Medical Post*, 9 février 1971).

C'est le président de l'Association des résidents en psychiatrie de McGill, le Dr Dennis Kussin, qui mène l'étude. Au Canada, en 1969, 60 p. cent des 189 candidats à se présenter à l'examen ont échoué; en 1968, la proportion des échecs était de 57 p. cent et selon les résidents, celle du Québec s'élève même à 70 p. cent.

Le Dr Kussin veut faire une enquête approfondie. "Il faut isoler le problème, le définir et trouver les solutions appropriées." Il admet cependant que la source du mal puisse être le manque d'unité au sein de la profession.

Depuis les premiers essais fructueux de traitement par les psychotropes, en 1954, — inaugurés en Amérique du Nord par le Dr Heinz Lehmann de l'hôpital Douglas de Montréal — la profession connaît des dissensions croissantes. Selon le Dr Kussin, "l'une des difficultés de l'enseignement de la psychiatrie consiste à décider ce qu'il faut enseigner". Les théories sont nombreuses et chaque école possède sa propre approche."

Le Dr Thomas Ban, professeur associé, à McGill, et auteur de *Psychopharmacology*, exposé récent sur la thérapie par les drogues, de même que critique énergique de la pratique psychiatrique courante, accepte le diagnostic posé par les résidents. Il dit que la proportion élevée des échecs résulte du fait qu'il n'existe aucun ensemble coordonné de connaissances dans cette discipline.

MÉTHODES DE TRAITEMENT

Auteur, en 1954, d'un article sur la chlorpromazine, premier des tranquillisants d'importance, qui donnait aux psychiatres de l'Amérique du Nord les premières indications sur le rôle possible des drogues dans le traitement des maladies mentales, le Dr Heinz Lehmann croit qu'il faut réaliser un meilleur équilibre de la formation des psychiatres. D'après lui, on donne présentement trop d'importance à la psychodynamique, soit à peu de choses près la théorie freudienne de l'action des forces psychiques.

Et il ajoute: "Le psychiatre idéal est celui qui connaît aussi bien les drogues et les sismothérapies que la psychodynamique. Malheureusement trop peu de psychiatres entrent dans cette catégorie idéale."

Le Dr Lehmann souligne que la psychanalyse peut aider les névrosés mais non les psychotiques et que pour certaines maladies comme la schizophrénie, il serait aujourd'hui impensable de ne pas administrer de drogues.

Il affirme: "La thérapie par les drogues est plus rapide et plus sûre que d'autres formes de traitement; il faudrait l'enseigner davantage, en vérité." Les

résidents en psychiatrie reçoivent deux heures d'enseignement privé par semaine et dans la plupart des hôpitaux où se donnent les cours de psychiatrie de McGill, les deux heures sont consacrées à la psychodynamique. "A l'hôpital Douglas, nous avons substitué à l'une d'elles une heure portant sur l'administration des salles hospitalières, comprenant l'utilisation des drogues, qui restent cependant l'aspect négligé de la formation."

D'après le Dr Lehmann, il a été difficile par le passé de convaincre les résidents que l'enseignement de l'utilisation des drogues est aussi importante que l'enseignement de la psychothérapie: "L'intérêt humain que suscite la psychothérapie a toujours attiré les nouveaux venus." Il s'attend toutefois à la disparition prochaine de cette difficulté: "la nouvelle vague d'étudiants en médecine, dont la conscience sociale marque les écoles de médecine, reconnaît que l'on ne peut plus s'offrir le loisir de passer six heures par jour à s'occuper de six patients seulement."

FILM SUR L'URSS AU ROM

Russie, le seul film documentaire non censuré qu'on ait jamais tourné sur l'Union soviétique passait pour la première fois au Canada au *Royal Ontario Museum* le 19 octobre.

L'Américain Theodore Holcomb est le réalisateur-directeur de ce long métrage, dont le tournage a duré 18 mois. Holcomb et son équipe, sans la supervision de guides ni de moniteurs, ont parcouru plus de 17,000 milles et tourné environ 30,000 pieds de film dans des conditions climatiques variant des rafales glaciales des zones arctiques aux chaleurs torrides des steppes asiatiques. En six mois, ils ont traversé 12 des 15 républiques soviétiques, visitant Leningrad, les États baltiques, Moscou, la Géorgie, l'Arménie, le Caucase, la Sibérie et l'Asie centrale.

La projection du film a eu lieu à l'occasion d'un appel de fonds pour la cinémathèque et les archives du ROM.

Russie est un tableau de la vie que mènent les gens d'une soixantaine de nationalités de l'Union soviétique. On voit, pour la première fois, ce qui s'est passé dans les États baltiques autrefois indépendants de la Lettonie, de la Lituanie et de l'Estonie depuis que l'Union soviétique y exerce son autorité. Novgorod, l'ancienne capitale de la Russie, est comparée à Moscou, la capitale moderne. On voit aussi les villes anciennes ou nouvelles de Sibérie, desservies par le Transsibérien, et les villages aux constructions de bois qui bordent le lac Baïkal.

Le film explore Samarkand, Tachkent, la ville sainte de Boukhara et des endroits aussi isolés que Douchanbe, Achkhabad et la vaste steppe de Karakoum.

L'odyssée de Théodore Holcomb a été périlleuse et fertile en événements. Le tournage du film était